

GALERIE MINSKY

37 rue Vaneau 75007 Paris

01 55 35 09 00 www.galerieminsky.com

Arlette Souhami présente
un ensemble d'œuvres de

YURI KUPER

13 décembre 2018 / 7 mars 2019

Exposition en présence de céramiques de Karen SWAMI

CP + visuels sur www.christinepaulve.com



One paint brush - Two paint brushes - Three paint brushes, 2016 Technique mixte sur toile 100 x 100 cm

Yuri Kuper naît à Moscou en 1940. De 1957 à 1963, il étudie à l'Académie d'Art de Moscou. Il devient membre de l'Union des Artistes en URSS en 1967 puis émigre en 1972 en Israël avant de s'installer à Londres. Il obtient une bourse de la Colonie Artistique Yaddo à Saratoga Springs (USA) en 1973, publie à New-York le roman « *Fous sacrés à Moscou* » et finit par s'installer à Paris en 1975. En 1983, il devient citoyen britannique. A Paris, ses œuvres sont exposées principalement à Paris chez Claude Bernard, Vallois, Odermatt, La Bouquinerie de l'Institut, Minsky, entre autres, et à Genève chez Krugier/Ditesheim.

Visuels à télécharger sur www.christinepaulve.com

La peinture de Yuri Kuper ne raconte pas d'histoire. Elle montre, à qui la regarde, la façon, la manière, la technique. Kuper ne s'intéresse qu'à la matière, à la surface. « Je jouis avec la surface », dit-il. Lisons les titres et les descriptions de ses œuvres. Il faudrait en faire une liste exhaustive, mais au hasard, quelques exemples dans le désordre : *Bois peint, Métal, Ficelle et huile, La truëlle, Seau, Huile, Carton, tulipe, Epi de blé, Cuillère penchée*. Yuri explique encore : « Mon travail n'a rien de mystérieux. Tout dépend de l'information que donne la surface. » Qu'est ce que la surface ? « Un certain nombre de points en vibration. » Yuri Kuper est un matérialiste. Comme Ponge et Lucrèce. Ce qu'il donne à voir est la matérialité de l'objet dans sa « brutalité » sensorielle, débarrassé de toute empreinte subjective. Il nous montre la lente destruction de toute chose, l'usure et la beauté des objets les plus humbles, les moins nobles. Pierre, métal ou bois : brisés, cassés, rongés, ils ne sont plus que supports ou traces sur le point de disparaître. Yuri Kuper saisit le moment où le temps va tout effacer, même la mémoire.

Ainsi du seau à la truëlle ou au fil à plomb, de la chaussure au porte-plume ou à la boîte de fer, il donne à voir l'humble beauté de l'insignifiant, du rebut, du mutilé, de l'outil de travail tout juste abandonné. Le bric-à-brac de la mémoire déjà oubliée, comme dans un grenier avant le passage des ferrailleurs.

Au fur et à mesure que se développe au cours des années cet art de capter les sources ténébreuses pour en faire des émergences subtiles et lumineuses, on voit l'espace se décanter, la palette s'éclaircir. Yuri ne parle pas seul, il ne parle pas non plus à l'objet, il ne lui répond pas, il l'attaque pour que l'objet lui réponde. Il nous appelle à l'éveil, il est un maître à mieux regarder ; selon la sagesse orientale, « tout est sommeil autour de nous, la réalité ne se révèle qu'éclairée par un rayon poétique ».

Musées et collections

Musée Pouchkine, Moscou
Galerie Tretjakof, Moscou
Uéno Royal Museum, Tokyo
Shirakaba Museum, Japon
Staatliche Museen Preussischer Kulturebesitz, Berlin
Ministère de la culture, Paris
Fonds Nationale d'Art Contemporain, Paris
National Gallery, Oslo
Museum of Modern Art, New York
The Sainsbury Collection, University of Norwich
Ecole d'art, Boston
University of Chicago, Northern Illinois
National Library of Congress, Washington
Metropolitan Museum, New York